

# De la naissance à l'adolescence

*Le syndicat est un groupement d'intérêts coalisant les exploités devant l'ennemi commun ; il rallie en son sein tous les producteurs, de quelque opinion ou conception philosophique, politique ou religieuse qu'ils se réclament.*





L'intérêt de célébrer un anniversaire, surtout lorsqu'il s'agit d'un centenaire, c'est de revenir sur l'origine, d'examiner l'évolution, bref de faire le point, de tirer le bilan des actions menées, des positions prises au cours des ans.

Mais il ne suffit pas de vieillir, encore faut-il rester fidèle aux idées qui ont présidé à la naissance. En ce qui concerne la CGT, nous n'avons pas d'inquiétude. Créée par deux organisations fondées sur des principes sans faille de lutte de classes — la Fédération des syndicats et la Fédération des bourses du travail —, elle est toujours bien ancrée sur ces bases.

## Les tendances

Trois tendances, dès le début, étaient présentes au sein de la Confédération générale du travail : les marxistes, les anarcho-sindicalistes et les syndicalistes révolutionnaires, les réformistes. Dans les premières années, l'influence des anarcho-sindicalistes fut prépondérante. Ce sont eux, comme le disait un jour un éminent secrétaire de la CGT, qui lui ont donné ses premières lettres de noblesse par les combats sans merci qu'ils ont menés contre l'exploitation

*La suprématie des syndicats sur les autres modes de cohésion des individus réside en ce fait que l'œuvre d'amélioration partielle et celle plus décisive de transformation sociale y sont menées de front et parallèlement.*

**Émile POUGET**



féroce que subissait la classe ouvrière à cette époque. Certes, avec le recul du temps, on peut critiquer tel ou tel aspect des luttes, hausser les épaules devant le mythe de la « grève générale insurrectionnelle et expropriatrice » qui devait chasser le capitalisme et établir « la Sociale ». Ce serait oublier l'âpreté des grèves, l'indicible misère des travailleurs. On pouvait légitimement penser que cette situation ne serait pas supportable longtemps, qu'il suffirait que les ouvriers organisés donnent l'impulsion nécessaire pour que, d'un coup, la société capitaliste soit abattue.

## L'action directe

On a aussi présenté souvent l'action directe préconisée par la majorité des cégétistes d'alors, comme l'apologie de la violence sans discernement. Certes les actions étaient parfois violentes, mais elles ne l'étaient pas du fait des ouvriers, elles étaient de la responsabilité des patrons et des gouvernements qui n'hésitaient pas à envoyer l'armée tirer contre des foules désarmées, qui avaient le seul tort de demander un peu plus de pain.

L'action directe, c'est celle qu'exercent les travailleurs sans intermédiaires (les parlementaires, par exemple). Elle peut être légale ou illégale, bien entendu, et elle n'est pas nécessairement violente. Le grand conflit du *Parisien libéré* a été

l'exemple type, de nos jours, d'une lutte menée à coups d'actions directes, légales et illégales, contre un patron qui, lui, n'employait que des moyens illégaux, mais directs, avec l'appui d'un gouvernement chargé théoriquement de faire appliquer les lois. C'est grâce à ces actions, et à leur solidarité, que les travailleurs de la presse et du livre, groupés dans leurs syndicats, leur Fédération et la CGT, ont pu sortir meurtris mais vainqueurs du dur combat que les forces réactionnaires liguées contre eux les avaient contraints à mener.

## La Charte d'Amiens

De même la position prise par la majorité des congressistes au congrès d'Amiens, en 1906, dans la résolution adoptée qui est connue sous le nom de « Charte d'Amiens », fut perçue par certains comme un rejet sans appel de la « politique », comme la volonté de « ne pas faire de politique ». Ce qui n'est pas exact. La CGT ne voulait pas s'interdire de faire de la politique — car vouloir ardemment changer une société pour en instaurer une autre, qu'est-ce, sinon de la politique ? —, ce qu'elle voulait c'était faire la politique que les syndicats qui la composaient décideraient de faire et non celle d'une organisation politique, fût-elle amie. Le dernier paragraphe de la résolution j'affirme sans ambiguïté :



Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors.

En ce qui concerne les organisations, le congrès déclare qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérales n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre en toute liberté, la transformation sociale.

Dans cette même résolution, le congrès avait confirmé le caractère de classe de la Confédération en ces termes :

*Le congrès confédéral d'Amiens confirme l'article 2 constitutif de la CGT :*

*La CGT groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat.*

*Le congrès déclare que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classes qui oppose, sur le terrain économique, les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière.*

***Mouvement politique et mouvement économique ne sont pas comparables. Le premier est surtout de façade, d'extériorité — comme l'objectif qu'il poursuit — le second a des racines profondes, poussées en plein cœur des intérêts primordiaux des travailleurs. En ce dernier, la vie est partout, comme l'ennemi auquel il a à faire face : le capitalisme. Il n'y a pas de centralisation, mais une coordination d'efforts créée par un fédéralisme, du centre à tous les points de la périphérie, excite et développe les activités. Syndicats, bourses du travail, fédérations corporatives sont des agglomérats d'individualités pensantes et agissantes...***

***La besogne qui s'accomplit au syndicat est si réelle, si importante et donne rapidement de si tangibles résultats — sans que soit négligée la besogne de propagande de révolution sociale — que les militants qui s'y adonnent sont amenés à établir un parallèle entre l'action du groupe politique et celle du syndicat. Et il est naturel que, trouvant à celle-ci une incontestable supériorité, ils délaissent l'autre.***

**Émile POUGET**



LA MANIFESTATION DU 1<sup>er</sup> MAI À PARIS  
Les Agents de la Sûreté arrêtent deux manifestants

Cette méfiance des syndicalistes découlait en premier lieu des souvenirs cuisants que la classe ouvrière conservait des diverses révolutions et révoltes au cours desquelles, après avoir porté ses amis au pouvoir, elle avait subi de sanglantes répressions lorsqu'elle avait voulu revendiquer son dû : sous la Première République, puis en 1830, 1848, sans oublier les versaillais de 1871... Depuis, et jusqu'à nos jours, les travailleurs en ont connu d'autres, des répressions, venues d'où ils ne les auraient pas attendues, en France et dans le monde !

Enfin, il faut aussi savoir qu'à la fin du siècle dernier le mouvement socialiste était divisé en guesdistes, allemanistes, broussistes, blanquistes, indépendants, millerandistes, jauressistes, groupements qui se combattaient sinon joyeusement du moins durement. Pas de quoi enthousiasmer les foules !

L'esprit de la Charte d'Amiens a marqué le syndicalisme français jusqu'à





MANIFESTATION DU 1<sup>er</sup> MAI A PARIS  
Une Arrestation mouvementée N°4. L.

nos jours. En effet, les organisations syndicales, en France, ont toujours revendiqué leur indépendance par rapport aux organisations politiques. Nous ne connaissons pas chez nous les liaisons organiques qui existent, ou ont existé, dans des pays comme la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les pays scandinaves entre les syndicats et le parti social-démocrate, fortement imbriqués, ni la subordination (la courroie de transmission !) — formellement reconnue, du moins — du syndicat au Parti telle qu'elle existait dans les pays de l'Est, ou dans les États dont le régime est similaire.

### Le réformisme

Si les partisans du syndicalisme réformiste s'étaient unis aux anarcho-syndicalistes pour faire adopter la motion d'Amiens, ce n'est pas parce qu'ils partageaient leurs conceptions. Certes ils voulaient que le syndicalisme ne soit pas sous l'emprise de partis politiques, mais ils n'étaient pas du tout partisans du syndicalisme révolutionnaire. Ils ne voulaient agir que sur un plan strictement syndical, revendicatif, et ils laissaient l'évolution de la société aux bons soins des partis politiques.

Les anarcho-syndicalistes et les syndicalistes révolutionnaires voulaient, eux,

non pas faire seulement de l'organisation syndicale de masse des travailleurs une simple fonction de lutte économique, mais aussi et surtout en faire le lieu de réflexion indispensable sur les finalités de leurs luttes pour aboutir à leur émancipation.

L'un des plus importants représentants de la tendance réformiste fut incontestablement le secrétaire général de la Fédération française des travailleurs du livre : Auguste Keufer. Ce qui n'a pas empêché qu'il fit partie du conseil national de la CGT dès 1895 et fût le premier trésorier de la Confédération (1895-1896). Au congrès de 1906, à Amiens, il se rallia à la résolution qui avait été présentée par Griffuelhes, syndicaliste révolutionnaire, secrétaire de la CGT, après avoir retiré sa propre motion dans laquelle il spécifiait que *la CGT n'a plus à devenir un instrument d'agitation anarchiste et anti-parlementaire qu'à établir des rapports officiels ou officieux, permanents ou temporaires, avec quelque parti politique que ce soit*. Cette motion fut signée, entre autres, par Liochon.

Le courant réformiste devint majoritaire en 1910, avec Léon Jouhaux en tête de file. Il se rallia à l'Union sacrée en 1914. La très grande majorité, sinon la totalité, des anarcho-syndicalistes et des syndicalistes révolutionnaires la combat-

tirent. Après la boucherie, de grandes turbulences allaient secouer la CGT. Mais c'est une autre partie de son histoire, celle de sa maturité... et des scissions !

Un événement qui passa inaperçu en 1895, et que rappelle Xavier Aurain dans son livre *Le Syndicat du livre de Nantes*, ce fut le début de l'introduction de la composition mécanique ; cela se passa à Nantes, justement. Les discussions furent difficiles, les typos exigeant avec raison que ce soit eux qui travaillent sur ces machines. En 1895, on ne prévoyait pas encore, cependant, que ce nouveau mode de composition provoquerait un grand bouleversement dans notre profession !

Les rapports entre la FFTL et la CGT, dans les premières années, compte tenu des tendances des uns et des autres, furent conflictuels, mais, tout en défendant ses conceptions, notre Fédération participa aux batailles engagées par la Confédération.

### Et maintenant ?

Il y a un siècle s'éveillait l'espoir de voir disparaître rapidement le régime qui maintenait la classe ouvrière dans une misère effroyable. La « grande guerre » mit fin provisoirement à l'élan, mais *les dix jours qui ébranlèrent le monde* redonnèrent une formidable espérance. Pour quelque temps seulement. Le fascisme, le nazisme, le franquisme, la Seconde Guerre mondiale, la fin des régimes soviétiques, dont bien des travailleurs s'étaient déjà détournés, l'arrogance du libéralisme grisé par sa « victoire », les bouleversements techniques chaotiques, l'argent-roi ont mené à la situation présente marquée par le désarroi de ceux qui n'ont que leur force de travail à louer.

Pourtant, plus que jamais, parce que l'idéologie ultralibérale, par l'ampleur des dégâts qu'elle cause et va causer, conduira à des réactions violentes des spoliés, il faut, comme le disait en 1895 Fernand Pelloutier, secrétaire de la Fédération des bourses du travail, *pour suivre plus activement, plus méthodiquement et plus obstinément que jamais l'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres...*

A nous d'agir pour accélérer le processus. Et que la CGT vive pour les batailles présentes et futures !...

André DEVRIENDT